X

SUR QUELQUES ÉPIGRAMMES D'EURICIUS CORDUS

par Étienne Wolff

Professeur à l'Université de Paris Nanterre

Résumé. – ***Euricius Cordus*** *(1486-1535) est un auteur surtout remarquable par sa production épigrammatique, regroupée pour l'essentiel dans ses treize livres d'*Épigrammes*, dont la publication est posthume pour les quatre derniers. Cet ensemble, qui n'a jamais été édité depuis le XVII^e^ siècle ni traduit dans aucune langue, fait de lui un maître dans le genre de l'****épigramme néo-latine****. C'est l'actualité qui inspire une bonne partie des épigrammes de Cordus, soit l'actualité de sa vie personnelle, soit l'actualité politique et surtout religieuse. Nous présentons ici une sélection représentative de ces épigrammes afin de donner un aperçu de cet auteur très peu connu hors d'Allemagne.*

Abstract. – ***Euricius Cordus*** *(1486-1535) is an author especially remarkable for his epigrammatic production, grouped essentially in his thirteen books of* Epigrams*, the publication of which is posthumous for the last four. This set, which has never been published since the 17th century or translated into any language, makes him a master in the genre of the* ***neo-Latin epigram****. It is the news that inspires a good part of Cordus' epigrams, either the news of his personal life, or political and especially religious news. We present here a representative selection of these epigrams in order to give an overview of this author who is very little known outside Germany.*

Dans le cadre de la préparation d'une édition-traduction partielle des treize livres d'*Épigrammes* d'Euricius Cordus (1486-1535), un auteur auquel nous avons déjà consacré deux études [1], et qui n'a jamais été ni édité depuis le début du XVII^e^ siècle ni traduit dans aucune langue (à l'exception de quelques pièces traduites dans des anthologies ou des travaux érudits), nous avons voulu présenter ici quelques-unes de ses épigrammes, choisies soit parce qu'elles posent des problèmes de sens, soit parce qu'elles sont intéressantes pour le lexique, soit parce qu'elles contiennent une pointe ou un jeu de mots remarquable.

Mais il ne sera sans doute pas inutile de donner auparavant quelques précisions sur cet auteur avec lequel chacun n'est pas forcément familier [2].

1. É. Wolff, « Euricius Cordus épigrammatiste et Martial », dans É. Wolff (éd.), *Influence et réception du poète Martial, de sa mort à nos jours*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2022, p. 199-210 ; « Les jeux sur les mots dans les *Épigrammes* d'Euricius Cordus », dans É. Wolff (éd.), *Les Jeux sur les mots, les lettres et les sons dans les textes latins*, Bordeaux, Ausonius Éditions, 2022, p. 449-458.

2. L'essentiel de la bibliographie sur Cordus est disponible dans la thèse d'Astrid Sänger : *Gegner, Gönner und Gelehrte. Studien zu den Epigrammatum libri IX (1529) des humanistischen Dichters Euricius Cordus (1486-1535)*, Diss. Hamburg, 2016, non publiée mais accessible en ligne https://ediss.sub.uni-hamburg.de/volltexte/2019/9898/pdf/Dissertation.pdf. La meilleure notice sur lui est de Peter Dilg : « Cordus,

On ne sait pas de manière certaine quel était le nom véritable d'Euricius Cordus [3], qui a adopté un nom latin comme souvent les humanistes. Issu d'une famille de paysans, il est le dernier de treize enfants. Il étudie à Frankenberg, où il est condisciple du poète Helius Eobanus Hessus (Eoban Hesse), puis à Marbourg. En 1505 il s'inscrit à l'Université d'Erfurt pour y apprendre les arts libéraux, et se lie progressivement au cercle humaniste de la ville. Il se marie jeune, dès 1508 peut-être, avec une femme cultivée. Il enseigne à Cassel de 1509 à 1511, revient à Erfurt en 1513, y obtient le grade de *magister artium* en 1516. En 1521 il part pour un voyage en Italie, étudie la médecine à Ferrare et y devient docteur en médecine. Ce sera son gagne-pain. De 1523 à 1527 il exerce la médecine à Braunschweig. En 1527 il est appelé comme professeur de médecine à l'Université de Marbourg qui vient d'être créée. Il y est recteur de l'Université en 1530 et 1533. Mais en 1534, en raison de mésententes avec ses collègues, il part comme médecin et professeur pour Brême, où il meurt un an plus tard. Toute sa vie il a été confronté à des difficultés matérielles. Il a financé ses études avec l'héritage de son père. Plus tard il a dû subvenir aux besoins de ses huit enfants. Son fils aîné Valerius sera lui aussi médecin et botaniste.

Son caractère direct, son esprit caustique, ses sympathies luthériennes, et enfin ses épigrammes, où il dénonce les faiblesses de ses contemporains, lui ont fait beaucoup d'ennemis. Il écrit dans une épigramme intitulée *Ad se ipsum* (III, 98) :

Blandiri nescis, nec uerum, Corde, tacere,
et mirare tuos displicuisse libros ?

« Tu ne sais flatter, ni taire la vérité, Cordus,
et tu t'étonnes que tes livres aient déplu ? »

Son œuvre poétique principale consiste dans ses treize livres d'*Épigrammes*, publiés en plusieurs éditions successives : les deux premiers livres en 1517 (Erfurt), les livres I-III en 1520 (Erfurt), les livres I-IX en 1529 (Marbourg). Il y a des divergences de texte entre ces trois éditions (ajout ou suppression d'épigrammes entraînant parfois une modification de l'ordre des pièces, corrections). Les quatre derniers livres sont posthumes et très vraisemblablement Cordus n'y a-t-il pas mis la dernière main (les deux derniers notamment sont beaucoup plus courts, avec seulement 79 et 72 épigrammes). La première édition complète est celle d'environ 1550 (Francfort-sur-le-Main ?), rééditée en 1564 (Francfort-sur-le-Main), mais on ne sait dans quelles conditions elle a été faite ni comment l'éditeur a eu accès aux livres X-XIII. En tout cas, l'ensemble représente environ 1250 épigrammes et plus de 8500 vers. Cordus est exceptionnel, parmi les nombreux auteurs d'épigrammes de la première moitié du XVI^e^ siècle, par l'ampleur

Euricius », dans F. J. Worstbrock (éd.), *Deutscher Humanismus 1480-1520. Verfasserlexikon*, vol. 1, Berlin-New York, De Gruyter, 2008, col. 470-496.

3. Voir Sänger, *Gegner, Gönner und Gelehrte*, *op. cit*. [n. 2], p. 18-28.

de sa production épigrammatique [4] et par la continuité de son écriture dans ce genre, de 1515 (et vraisemblablement avant) à sa mort, et aussi par sa volonté de constituer une œuvre organisée : il a lui-même publié les neuf premiers livres, qui forment un ensemble où tous les livres ont la même longueur (cent pièces, à une ou deux unités près), commencent par une pièce de dédicace, et offrent des échos entre eux. L'ordre est grosso modo chronologique. C'est l'actualité qui inspire une bonne partie des épigrammes de Cordus, soit l'actualité de sa vie personnelle, soit l'actualité politique et surtout religieuse.

Venons-en aux épigrammes que nous voulons présenter [5].

Commençons par l'épigramme II, 90 de l'édition de 1520, qui n'a pas été retenue dans les éditions ultérieures, certainement en raison de son contenu. Cordus en effet n'a pas repris dans l'édition de 1529 les épigrammes de l'édition de 1520 qui traitaient d'homosexualité :

AD PAEDIUM CARUM

Qui docuit quinto tantum tua nomina casu
declinare, Probus non erat : anne Caper ?
Barbara sit quamvis, non nostra hunc terra soloecum
fecerat ; hoc Italos rerene more loqui ?

À Paedius Carus

« Celui qui t'a enseigné à décliner ton nom seulement
au cinquième cas n'était pas Probus : était-ce Caper ?
Quoique notre terre soit barbare, elle n'avait pas fait
ce solécisme : penses-tu que les Italiens parlent de cette manière ? »

Le cinquième cas est le vocatif [6]. Paedius Carus donne au vocatif Paedi Care, c'est-à-dire, si on unit les deux mots, *paedicare*, « sodomiser ». Probus et Caper font jeu de mots par équivocité. En effet d'une part ce sont les grammairiens anciens Valerius Probus et Flavius Caper, mais d'autre part *probus* signifie « honnête » et *caper* « bouc », animal qui connote la lubricité. Le groupe *nostra ... terra* désigne l'Allemagne, pays de Cordus. L'Italie pour lui est la terre du vice, où l'on pratique notamment l'homosexualité (voir IV, 66 et 79). C'est là le solécisme dont il est question, les termes de

4. Toutes les épigrammes de Cordus ne sont d'ailleurs pas regroupées dans les treize livres, voir DILG, « Cordus, Euricius », *art. cit*. [n. 2], col. 485.

5. Toutes les références, sauf précision contraire, sont données dans l'édition de 1550, qui ne comporte pas de numérotation. Notre numérotation est celle de la succession des épigrammes.

6. Dans la tradition artigraphique latine, l'ordre canonique des cas est : (1) *nominatiuus*, (2) *genetiuus*, (3) *datiuus*, (4) *accusatiuus*, (5) *uocatiuus*, (6) *ablatiuus*. Ainsi notamment chez Donat, *Ars minor* (*Grammatici Latini* 4, 355.25-26 = 586.16-17 Holtz) et *Ars maior* (*GL* 4, 377.15-23 = 624.12-625.4 H.), et chez Priscien. Ce dernier justifie longuement cet ordre de présentation au livre 5 de son *Ars* (*GL* 2, 186.13-187.14), d'où il ressort en particulier que le vocatif était en cinquième et dernière position chez les grammairiens grecs – *quippe cum imperfectior ceteris esse uidetur*, 186.20-21. Et de fait, c'est la situation dans la *Technè* attribuée à Denys le Thrace ; cf. chapitre 12, sur le nom, avec les notes 19 à 24 p. 139-147 dans J. LALLOT, *La Grammaire de Denys le Thrace*, Paris, CNRS, 1989, rééd. 1998. Je remercie Madeleine KELLER qui m'a fourni ces informations.

grammaire servant à désigner le comportement sexuel selon une métaphore qu'on trouve par exemple à l'époque médiévale dans le *De planctu Naturae* d'Alain de Lille [7].

* *
*

I, 44
DE NIGRO

Si causam nescis, male cur Niger audiat, haec est,
se penes auriculas non habet ille suas.

I, 44
Sur Niger

« Si tu ignores la raison pour laquelle Niger entend mal / a mauvaise réputation, la voici :
il n'est pas en possession de ses propres oreilles. »

L'épigramme repose sur un jeu de mots. L'expression *male audire* en latin signifie « entendre mal », mais aussi « avoir mauvaise réputation ». On retrouve le jeu de mots en VI, 89. Il est déjà chez Cicéron, *Tusculanes*, V, 116. Si Niger n'est plus en possession de ses oreilles, c'est qu'il a subi le supplice de l'essorillement, qui consistait en l'ablation des oreilles du condamné.

* *
*

I, 58
AD BIBULUM

Quem loculos habeam pauper, me quaeris, ad usum.
Ad quem simbellam tu quoque pauper habes ?

I, 58
À Bibulus

« Tu me demandes pourquoi j'ai une bourse, moi qui suis pauvre.
Pour quel usage, toi qui es également pauvre, as-tu de la cannelle ? »

L'épigramme, selon un schéma fréquent chez Martial, se présente comme une réponse à une question supposée du destinataire, l'épigrammatiste jouant le rôle de révélateur de la vérité. Le sens de la pièce dépend de celui du mot *simbella*. Selon Karl Krause [8], qui a édité les livres I-III,

7. Voir Jan M. Ziolkowski, *Alan of Lille's grammar of sex: the meaning of grammar to a twelfth-century intellectual*, Cambridge [Mass.], The Medieval Academy of America, 1985.

8. Euricius Cordus, *Epigrammata (1520)*, herausgegeben von K. Krause, Berlin, Verlag von Speyer & Peters, 1892, p. XLVIII.

simbella, d'après une glose marginale, désignerait *libra auri*. Et en effet Varron dans le *De lingua Latina*, V, 36, 174, écrit : *simbella, quod libellae dimidium* [9]*, quod semis assis*. Varron entend donc par *simbella* une petite pièce de monnaie d'argent ou une très petite somme d'argent, ce qui n'est pas du tout la même chose que *libra auri*. En outre, il faut supposer de la part de Cordus une connaissance de l'ouvrage de Varron, puisque le mot *simbella* n'est attesté nulle part ailleurs (il n'apparaît pas dans le *De asse* de Budé). Enfin, que *simbella* désigne *libra auri* ou une somme insignifiante, cela ne rend pas l'épigramme beaucoup plus claire. Cependant il y a peut-être dans cet emploi étrange de *simbella* un sous-entendu. Le destinataire, Bibulus, est évidemment un ivrogne (comme le Bibulus de XI, 26). *Simbella* serait alors à rapprocher de l'allemand *Zimt*, « cannelle ». Bibulus, malgré sa pauvreté, s'achèterait de la cannelle (un produit cher, jusqu'au XIX^e^ siècle) pour aromatiser le vin chaud dont il est un grand consommateur. La question du vers 2 est alors une question rhétorique, la réponse étant évidente. Naturellement cette interprétation peut sembler un peu contournée.

* *
*

I, 71
IN FIGULINAM

Quod perfractus hiet paries tibi, desine natos
objurgare meos, qui nocuere nihil.
Hanc ad te repens rimam perrupit Iason,
cui, male si fecit, dic male, parce meis.

I, 71
Contre Figulina

« Cesse de reprocher à mes enfants que ton mur, brisé, présente
un trou, ils n'ont commis aucun dommage.
C'est Jason en s'introduisant chez toi qui a percé cette fente ;
s'il a mal agi, maudis-le lui, et épargne les miens. »

Figulina, manifestement une voisine de Cordus, est une courtisane. Jason désigne par antonomase un séducteur. On sait que l'image de Jason s'est dégradée avec le temps, et qu'il a fini par devenir une sorte d'anti-héros et de vil séducteur [10]. La tournure *rimam perrupit* cache peut-être un sous-entendu obscène. Quant au jeu *male facere-male dicere* du vers 4, il est difficile à rendre en français.

9. *Simbella* serait donc selon Varron composé des deux éléments *semi-* et *libella*.

10. Voir A. Moreau, *Le Mythe de Jason et Médée : le va-nu-pied et la sorcière*, Paris, Les Belles Lettres, 1994. C'est pour le réhabiliter que Raoul Lefèvre au XV^e^ siècle écrivit son roman intitulé *Histoire de Jason*.

* *
*

I, 75
IN AEMULUM

Tune tuo naso nihil esse sagacius inquis,
qui propria olfacias prorsus oleta nihil,
eructata quibus concedunt allia, quique
putribus ex ovis pessimus exit odor?
Haec tamen in medium profers ut aromata vulgus,
proque mero moschi pure licere putas.
Murilegum referens, tua conde cacamina, felem,
nec tunicas turi perde crocoque suas.

I, 75
Contre un rival

« Tu dis qu'il n'y a aucun odorat plus subtil que celui de ton nez,
alors que tu ne sens pas tes propres excréments,
auxquels cèdent les éructations d'ail, et l'odeur
infecte que dégagent des œufs pourris ?
Cependant tu les exposes au peuple comme des parfums,
et tu penses qu'ils équivalent à la viscosité pure du musc.
Imite le chat prédateur de souris, cache tes crottes,
et n'enlève pas à l'encens ou au safran leur tunique. »

L'épigramme repose sur une assimilation entre la production poétique du rival et ses excréments. Le nez est l'organe de l'odorat mais aussi celui du goût dans le domaine littéraire. Le substantif *moschus* au vers 6, « musc », qu'on retrouve en V, 40, 7, est un calque du grec, comme si Cordus connaissait le grec μόσχος, mais ignorait le mot latin *muscus*. Au même vers, l'ablatif *pure*, de *pus*, « pus », fait jeu de mots par paronymie avec *purus*. L'adjectif *murilegus* (vers 7), « qui attrape les souris », est seulement attesté dans l'Antiquité comme substantif dans deux textes grammaticaux [11], mais on le retrouve, toujours substantif, au Moyen Âge (voir le *Mediae Latinitatis Lexicon Minus* de J. F. Niermeyer et le *Dictionary of medieval Latin from British sources* de R. E. Latham et D. R. Howlett) et à la Renaissance (voir le *Wörterbuch des Lateinischen von Petrarca bis 1700* de J. Ramminger à l'adresse http://nlw.renaessancestudier.org/). Le substantif *cacamen* (vers 7) est très rare, J. Ramminger (*ibid.*) cite un autre emploi chez Filippo Bonaccorsi au XV^e^ siècle. Le chat en effet enfouit ses urines et ses crottes pour que leur odeur ne permette pas à ses prédateurs de le localiser. Les livres invendus servaient à Rome de papier d'emballage (cf. Martial, IV, 86, 8 sur cet emploi de *tunica*).

11. Voir *ThlL*, VIII, 1673, 73-76.

* *
*

III, 11
DE NEAERA

Tam grave miraris nanam funale Neaeram
ferre ? Tulit gravius, ferret ut illud, onus.

III, 11
Sur Neaera

« Tu t'étonnes que la minuscule Neaera porte un cierge si lourd ?
Elle a porté un poids plus lourd pour porter celui-ci. »

Neaera s'est prostituée afin de pouvoir acheter un cierge en l'honneur de Marie pour la fête de la Chandeleur. Cordus dénonce la superstition intéressée entretenue par l'Église catholique. L'épigramme est remarquable par ses allitérations et assonances.

* *
*

III, 29
AD OPERCUM

Quod stata Thomicolae celebrent tot festa sodales,
esse tibi mirum debet, Operce, nihil.
Illis ecce sui nascuntur in arbore divi
quot rapido numquam sub Cane pruna vides.
I nunc et ride vellentem numina Memphim,
et quod magna deum Terra sit ipsa parens.

III, 29
À Opercus

« Que les admirateurs de saint Thomas célèbrent tant de fêtes fixes,
cela ne doit nullement t'étonner, Opercus.
Leurs saints naissent sur un arbre en plus grand nombre
que tu ne vois jamais de prunes sous la Canicule dévorante.
Va donc et ris de ce que Memphis rasait ses divinités,
ou de que la Terre était elle-même la puissante mère des dieux. »

Cordus s'adresse à Opercus, c'est-à-dire Georgius Sturtius (*Stürze* en allemand dialectal signifie « couvercle »), son ami et protecteur Georg Sturtz, dans la maison duquel à Erfurt se réunissaient les humanistes. Le vers 3 est peut-être une allusion à l'angélologie thomiste (un point important dans la pensée de saint Thomas), plutôt qu'aux pies qui symbolisent souvent les Dominicains (saint Thomas d'Aquin était dominicain). Au vers 5 *vellentem*

est difficile : le verbe *uellere*, employé absolument, peut signifier « tondre, épiler » (voir des exemples dans *OLD*, s.v.), et il s'agirait alors d'une allusion à la momification du taureau Apis (les embaumeurs rasaient et épilaient le corps). En effet le dieu Apis était représenté en taureau et honoré à Memphis sous la forme d'un taureau vivant choisi selon des critères très stricts, dont les principaux concernaient le pelage ; au bout de vingt-cinq ans il était mis à mort et son corps embaumé. Le dernier vers parle de la Grande Mère, considérée par les mythographes anciens comme une incarnation ou une appellation de Rhea, la Terre. Cordus dit donc que les inventions des thomistes sont pires que les fables de la mythologie antique.

* *
*

III, 63
IN LEUM

Haec quae pompa, quod hoc, ranae, miserabile murmur ?
Efferimus carum, conquerimurque Leum.
Quis Leus iste ? Rogas ? Nostri decus agminis olim,
quem dedit ex Anglo magna rubeta mari.
Quo cecidit fato ? Crepuit gliscente veneno ?
Non, Lucam voluit ventre referre bovem.

III, 63
Contre Lee

« Quel est ce cortège, quels sont ces plaintes pitoyables, grenouilles ?
– Nous ensevelissons et nous pleurons le cher Lee.
– Qui était ce Lee ? – Tu le demandes ? La gloire de notre troupe autrefois, qui nous venait de la grande crapauderie de la mer Anglaise.
– Quel mal a causé sa fin ? A-t-il éclaté sous la puissance d'un poison ?
– Non, il a voulu avec son ventre reproduire le bœuf Luc. »

À partir de III, 62, on a une série d'attaques contre Edward Lee, théologien anglais et futur archevêque d'York hostile à Érasme et qui critiqua violemment son édition du Nouveau Testament. Car Cordus est favorable à Érasme jusqu'en 1523, quand l'humaniste commence à prendre position contre Luther. Cette épigramme est en forme de dialogue entre le narrateur et le peuple des grenouilles. Lee est assimilé à une grenouille qui a éclaté, comme dans la fable (Phèdre, I, 24), pour avoir voulu imiter le bœuf, ici identifié à Luc, dont le symbole est le taureau. Le vers 4 est peu clair et le sens de *rubeta* difficile, en latin ancien cela désigne une grenouille venimeuse, mais ici le mot paraît avoir un sens collectif. Il ne semble pas en effet que *rubeta* puisse s'appliquer au seul Henri VIII, car ce n'est qu'en 1521 qu'il a obtenu du pape le titre de *Defensor fidei* pour son action en faveur de l'orthodoxie chrétienne, et notre épigramme est antérieure à cette date. La grenouille est symbole de vanité et de bêtise ; peut-être son coassement est-il rapproché des criailleries des théologiens.

* *
*

III, 71
OENOMAUS AD BULLARUM REDEMPTORES

Consulo, non fragili sapientes fidite cerae,
non ad speratum vos vehet illa locum.
Id quondam experto si non mihi creditis, unde
Icariis venit, quaerite, nomen aquis.

III, 71
Oenomaus aux acheteurs de bulles

« Je vous le conseille, ayez la sagesse de ne pas vous fier à la cire périssable,
elle ne vous conduira pas à l'endroit espéré.
Si vous ne me croyez pas, bien que j'en aie fait autrefois l'expérience,
cherchez d'où vient le nom des eaux Icariennes. »

Nous sommes en présence d'une épigramme complexe. C'est un personnage mythologique, Oenomaus, qui parle. Oenomaus tuait tous les prétendants de sa fille Hippodamie après les avoir forcés à une course de char qu'il remportait sans difficulté grâce à ses coursiers divins. Mais un jour son cocher Myrtilos, gagné par Hippodamie ou par Pélops dont elle était amoureuse, enleva la clavette d'une roue de son char et la remplaça par une cheville de cire. Oenomaus fut tué dans sa chute (ou bien par Pélops). En tout cas il est aux Enfers à cause de la cire et conseille aux vivants de ne pas acheter de bulles d'indulgence, car ces bulles ne vous font pas éviter la damnation. Ces bulles étaient scellées avec un cachet de cire, et elles sont dites par extension en cire. Or la cire est périssable, comme il en a fait l'expérience et comme le montre l'exemple d'Icare, tombé, lorsque ses ailes en cire eurent fondu, dans la mer Icarienne (qui constitue une partie de la mer Égée).

* *
*

IV, 40
DE LYCO

Ima Lycum crebri pulices per tempora pungunt.
Cur ? Nitet in rutila plurima gemma manu.

IV, 40
Sur Lycus

« Des puces nombreuses piquent Lycus au bas des tempes.
Pourquoi ? Une très grosse gemme brille sur sa main éclatante d'or. »

Lycus fait semblant de gratter des piqûres de puce, en réalité il veut montrer les bijoux qui ornent sa main.

* *
*

IV, 50
AD CALLIODORUM

Pellicibus furiosa suis male Galla precatur ;
dii servent dextram, Calliodore, tuam.

IV, 50
À Calliodorus

« Galla en fureur lance des imprécations contre ses rivales.
Que les dieux sauvent ta main droite, Calliodorus ! »

Calliodorus est un adepte de la masturbation. Calliodorus est un anthroponyme fréquent chez Martial, mais cette épigramme n'a pas de parallèle dans son œuvre.

* *
*

IV, 59
AD GEORGIUM STURTIUM

Quod proni obstipa monachi cervice vagantur,
quae sit vis versu discere causa meo.
His innixa viris, nescis ? Ecclesia sistit,
sub Stygios alias mox ruitura lacus.
Quin et confessae suscepta piacula plebis,
fert humeris graviter pressus hic ordo suis.

IV, 59
À Georgius Sturtius

« Pourquoi les moines marchent penchés en avant, la tête inclinée de côté,
tu veux en apprendre la cause dans mes vers.
L'Église repose sur l'appui de ces hommes, l'ignores-tu ?,
sans quoi elle tomberait bientôt dans les eaux du Styx.
De plus, les offrandes expiatoires reçues du peuple après confession,
cet ordre en porte le poids accablant sur ses épaules. »

L'épigramme est bien analysée par Astrid Sänger [12]. On reprochait aux moines de marcher la tête inclinée pour faire croire qu'ils étaient plongés

12. Sänger, *Gegner, Gönner und Gelehrte*, *op. cit*. [n. 2], p. 199-202.

dans une profonde méditation ou une sorte d'extase, et l'expression « cou tordu » et le mot « torticolis » désignaient, en italien, en français (chez Rabelais par exemple [13]) et en latin (cf. Pannonius, *Épigrammes*, 159, 13), les faux dévots. En l'occurrence il doit s'agir ici de moines mendiants qui parcourent les campagnes (*vagantur*, vers 1) pour prêcher et recueillir les aumônes. Deux raisons ironiques, de nature différente, sont données de cette position particulière de leur tête : les moines soutiennent au sens propre de leurs épaules l'Église qui sans cela sombrerait dans les Enfers (avec au vers 4 une réminiscence de Virgile, *Énéide*, VI, 134 : *Stygios ... lacus*, pour ennoblir humoristiquement le propos) ; ils sont écrasés par le poids des offrandes qu'ils ont reçues. L'épigramme se termine ainsi en dénonçant la cupidité des moines.

* *
*

IV, 70
QUOMODO PAPA MONACHIS UTATUR

Scis cui cucullatos rei adsimilem patres ?
Bibulae velut sunt spongiae.
Nam quicquid aurei est ubique fluminis,
siticulosi ad se trahunt.
Sed quos statim siccis subinde faucibus
Romanus exsugit croton.

IV, 70
Comment le pape se sert des moines

« Tu sais à quoi je compare les pères munis de la cuculle ?
Ils sont comme des éponges absorbantes.
En effet tout ce qu'il y a partout de flots d'or,
dans leur soif ils le tirent à eux.
Mais aussitôt le ricin romain,
avec sa gorge souvent sèche, les suce entièrement. »

L'épigramme est faite de distiques composés d'un sénaire iambique suivi d'un dimètre iambique. Les pères munis de la cuculle du vers 1 sont bien sûr les moines. Le sens des deux derniers vers n'est pas totalement clair, Cordus semble faire allusion à la nature astringente du ricin. Le substantif *croton*, « ricin », du grec κροτών, est attesté en latin chez Pline et les médecins [14]. L'assimilation du pape à du ricin paraît particulièrement audacieuse.

* *
*

13. *Pantagrueline Prognostication* chap. 5, *Gargantua*, chap. 54 (où les « torcoulx » sont invités à ne pas entrer à Thélème) et *Pantagruel*, chap. 30.

14. Nous avons écrit par erreur dans notre article « Euricius Cordus épigrammatiste et Martial », *art. cit.* [n. 1], que le mot n'était pas attesté en latin ancien. Il n'en est rien.

V, 16
DE EODEM MONACHO VITULO

Magnus erat tuus hic jamdudum, Erfordia, risus,
quod factus mulier parturiit monachus.
En nova jam sanctos incestat fabula fratres,
enitens monachum turgida forda parit.

V, 16
Sur le même moine veau

« Depuis longtemps tu riais abondamment, Erfurt,
de ce qu'un moine devenu femme ait accouché.
Voici qu'une nouvelle histoire déshonore les saints frères :
une vache grosse en vêlant met bas un moine. »

Les vers 1-2 font allusion à une histoire que nous n'identifions pas, peut-être la légende de la papesse Jeanne était-elle venue dans l'actualité (mais dans la tradition Jeanne n'était pas un moine). Les vers 3-4 renvoient à un épisode réel, la naissance monstrueuse en décembre 1522 d'un veau [15] dont la tête devait être couverte d'une membrane ressemblant à un capuchon de moine. Au vers 4 le mot rare *forda* (« pleine », pour une vache) est choisi par volonté de créer un parallèle phonique avec *Erfordia*.

* *
*

VII, 58
AD COSMUM

Vicinus cave te solum deprendat Agyrtes,
nam te mandragoris adderet ille suis.

VII, 58
À Cosmus

« Prends garde que ton voisin Agyrtes ne te surprenne seul,
car il t'ajouterait à ses mandragores. »

Le sens de l'épigramme n'est pas évident. Agyrtes est un charlatan (du grec ἀγύρτης, « mendiant, charlatan » ; en XII, 69 un Agyrtes est un *impostor*). Cosmus était le nom d'un parfumeur célèbre de Rome dont nous parlent Martial et Juvénal. La mandragore méditerranéenne dégage une odeur forte et désagréable. Si Agyrtes rencontre Cosmus, il parviendra (peut-être en utilisant une des nombreuses vertus, médicales et magiques, attribuées à la mandragore) à le transformer, lui qui en vertu de son nom doit sentir bon, en

15. Voir Sänger, *Gegner, Gönner und Gelehrte*, *op. cit*. [n. 2], p. 40.

une plante malodorante. Mais pourquoi le risque n'existe-t-il que si Cosmus est seul ? Ce point reste obscur.

* *
*

VII, 88
IN LUCRINUM BULLATUM DOCTOREM

Quantus es ex bullis, constas, Lucrine, magister,
et levis inflatum cor levat aura tuum.
Quis putet ergo tibi nullus quod spiritus insit,
immo meros ventos quis tua verba neget ?

VII, 88
Contre Lucrinus, docteur par bulle

« Quel maître tu es devenu par une bulle, Lucrinus, tu en conviens,
et un air léger soulève ton cœur gonflé de vanité.
Qui penserait donc que tu n'as pas de souffle en toi,
ou plutôt qui nierait que tes mots sont du pur vent ? »

Apparemment Lucrinus, dont on soupçonne qu'il aime le gain, a été nommé docteur par bulle pontificale, et non par un examen devant une Université. L'épigramme joue sur le thème de la bulle, qui est de l'air, du vent, donc du vide, de l'insignifiant. Il est très vraisemblable que Cordus connaissait l'Adage 1248 d'Érasme *Homo bulla* [16]. Le vers 1 fait difficulté : le sens de *constas* (forme donnée par toutes les éditions) n'est pas clair ; par ailleurs, on attendrait le subjonctif *sis* plutôt que l'indicatif *es*. Au vers 3 le verbe *putare* est construit avec *quod* + subjonctif au lieu de la proposition infinitive (il y a d'autres cas dans l'œuvre, par exemple I, 13, 3).

* *
*

VIII, 32
DE PAPA CATELLO

Hic melior Papa est, Latiam quam qui tenet urbem,
nam sequitur dominum, quem fugit ille, suum.

VIII, 32
Sur le petit chien Papa

« C'est un meilleur pape que celui qui gouverne la ville latine ;
car il suit son seigneur, l'autre le fuit. »

16. Il est certain en tout cas que Cordus connaissait l'ouvrage d'Érasme car il y a de nombreuses traces des *Adages* dans son œuvre.

L'épigramme repose sur une homonymie. Il était déjà question de ce chien en VIII, 10 et 18. Cordus pouvait avoir à l'esprit le présage donné à Paul Émile par le petit chien Persa (Valère Maxime, I, 5, 3).

* *
*

XI, 13
AD CURCULIANUM

Tantus es hac civis, nemo ut tibi pistor in urbe
deminuat panes, Curculiane, tuos.

XI, 13
À Curculianus

« Tu es un citoyen si important dans cette ville qu'aucun boulanger
ne réduit tes pains, Curculianus. »

Le nom de Curculianus est bien sûr à rapprocher de *curculio*, « charançon », insecte qui s'attaque aux céréales, et de Curculio, nom du personnage éponyme de la comédie de Plaute, qui est un parasite. Les boulangers respectaient les personnages importants et leur livraient un pain de bonne qualité, tandis qu'ils grugeaient les gens ordinaires en leur vendant des pains plus petits, ou confectionnés à partir de farine de mauvaise qualité, coupés à la sciure, etc. Charançon appartient à la première catégorie, puisque le boulanger ne truque pas son pain. Et pour cause : il n'achète pas de pain car il mange celui des autres [17].

* *
*

XI, 15
IN CASEARIAM LANCEM

Non Heraclitus, non Argus sit, neque Nestor,
sic bonus et gratus caseus esse potest.

XI, 15
Sur un plateau de fromages

« Qu'il ne soit ni Héraclite, ni Argus, ni Nestor :
c'est ainsi qu'un fromage peut être bon et agréable. »

Héraclite développe la théorie du changement incessant de toutes choses ; Nestor est vieux ; Argus est un Géant à cent yeux : on parle d'yeux pour les trous de certains fromages et c'était apparemment déjà le cas au XVI^e^ siècle,

17. Cette explication m'a été suggérée par François Ploton-Nicollet et je l'en remercie.

à moins que Cordus n'ait fait lui-même ce rapprochement métaphorique. Le fromage ne doit donc être ni coulant, ni vieux, ni à trous.

* *
*

XI, 44
AD CIVEM QUEMDAM

Morbida vicini culpas habitacula claustri,
filiolamque paras hinc revocare tuam.
Tam sanus locus est, ut multis nulla sit annis,
praeside Taurino, mortua virgo, patre.

XI, 44
À un citoyen

« Tu accuses les pièces du cloître voisin d'être insalubres,
et tu te prépares à en retirer ta jeune fille.
Le lieu est si sain que, depuis les nombreuses années
que le dirige le père Taurinus, aucune vierge n'y est morte. »

L'épigramme commente le comportement d'un citoyen de la ville. Celui-ci veut retirer sa fille d'un certain couvent et donne pour cela un prétexte qui ne correspond pas à sa motivation réelle. Cordus ironise sur ce prétexte. Aucune vierge n'est morte dans ce couvent supposé insalubre car le père bien nommé Taurinus se chargeait de les défl orer dès leur arrivée. Le dernier vers est évidemment équivoque. Il n'est pas exceptionnel qu'un homme dirige un couvent avec des jeunes filles, on voit le cas chez Érasme dans celui des *Colloques* intitulé « La jeune fille ennemie du mariage ».

* *
*

XI, 70
IN SOCRUS

Optima quaenam esset socrus quaesitus Iollas,
quam super ingrediens pascitur anser, ait.

XI, 70
Contre les belles-mères

« Iollas, à qui on demandait quelle était la meilleure belle-mère,
répondit celle sur laquelle marche l'oie pour se nourrir. »

Une bonne belle-mère est une belle-mère morte. Que foule l'oie tandis qu'elle picore, si ce n'est la terre ? Si donc elle marche sur la belle-mère,

c'est que celle-ci se trouve six pieds sous terre [18]. Le nom d'Iollas renvoie aux *Bucoliques* de Virgile, mais il ne paraît pas signifiant ici ; peut-être est-ce un moyen d'indiquer que le personnage est un paysan.

* *
*

XII, 12
AD CANDIDUM

Quod patria fugiam Braemam cessurus ab urbe,
quaenam me cogat, Candide, causa rogas.
Amplius albatos foris hic spectare caminos,
et stomachum vexet nolo marisca meum.

XII, 12
À Candidus

« Je m'enfuis à Brême, décidé à m'éloigner de la ville de mes pères ;
tu me demandes, Candidus, quelle raison m'y pousse.
Je ne veux plus voir ici de cheminées extérieurement blanchies,
je ne veux plus que la marisque accable mon estomac. »

En 1534 Cordus quitte Marbourg (sa ville d'origine), où il s'était fait beaucoup d'ennemis, pour Brême. Les *albati camini* du vers 3 sont des gens blancs (justes) à l'extérieur mais dont l'intérieur (le cœur, l'âme) est noir, par souvenir de Matthieu 23, 27-28 et Actes 23, 3, comme dans les pièces VIII, 86 et X, 30 à propos d'un certain Camillus que Cordus préfère nommer Caminus. Ce jeu sur le blanc et le noir convient parfaitement ici dans une pièce adressée à un certain Candidus. Aux vers 3-4, le verbe *nolo* est construit avec infinitif puis avec une complétive au subjonctif, et *amplius* a le sens de *iam* ou de *diutius*, un emploi attesté. Le vers 4 contient un souvenir de Martial, VII, 25, 7 et XII, 96, 9-10 (cf. XII, 99, 9 : *nolo mariscam*), où la *marisca* est une figue grande mais fade qui désigne par extension métaphorique tout ce qui est fade.

* *
*

XII, 49
AD AMICUM

Quem mea perstringant Lenaeum carmina quaeris,
moribus, ut taceam, proditur ille suis.
Scilicet assiduo qui semper plenus Iaccho,
exhilarat bipedes, quos trahit Aegla, capros,
Aegle, non ea Naiadum pulcherrima, verum
femina non ullis exsatianda scyphis.

18. Explication également suggérée par François Ploton-Nicollet.

XII, 49
À un ami

« Tu me demandes qui est Lenaeus que mes poèmes égratignent ;
à supposer que je taise son nom, il se trahit par ses mœurs.
C'est celui qui, avec continuité toujours plein de vin,
égaie les boucs à deux pattes qu'attire Aegla,
non Aeglé la plus belle des Naïades,
mais une femme qu'il faut assouvir avec quelques coupes. »

Lenaeus, évidemment un grand buveur de vin, est attaqué dans les pièces XII, 20, 36, 37, 54, 56. Les boucs à deux pattes du vers 4 sont apparemment les clients lubriques d'Aegla, qui n'est pas l'*Aegle Naiadum pulcherrima* de Virgile, *Bucoliques*, 6, 21, mais une courtisane ivrognesse dont on paie les services avec des coupes. Le thème du dévoilement du pseudonyme se rencontre chez Martial : en II, 23 il déclare que, malgré les demandes qu'on lui a faites, il ne révélera pas qui est le Postumus attaqué dans son livre. Ici Cordus refuse aussi de donner le nom, tout en précisant que de toute façon ce n'est pas nécessaire.

Les quelques épigrammes que nous avons choisies, outre leur intérêt du point de vue du lexique, des difficultés de sens ou de l'humour, permettent aussi de montrer en un bref parcours les thèmes de prédilection et la manière de Cordus. On peut voir qu'il ne se montre pas inférieur aux modèles antiques qu'il connaissait si bien.